

Disques français

Bijou Dauga

"Sans Pitié — En Public"

AZTEK MUSIC / PIAS

A force d'années passées à attendre une éventuelle réunion, Philippe Dauga imagine encore une nouvelle déclinaison de Bijou, autour de deux nouveaux membres. Avec l'arrivée de Frantz Grimm à la guitare et Fred Maizier à la batterie, c'est une formule résolument moderne qui amène un peu d'impertinence. Remplaçant de Patrice Llaberia, Frantz Grimm ne se contente pas seulement d'être précis, il ajoute cette touche stonienne qui fait toute la différence sur scène tant cet album claque comme si Vic Maile s'était tenu à l'autre bout du fouet. C'est, en l'occurrence, exactement ce que l'on attend d'un live : quelque chose qui apporte autant d'énergie que de nostalgie quand on l'écoute à haut volume. Dans le cas de cet



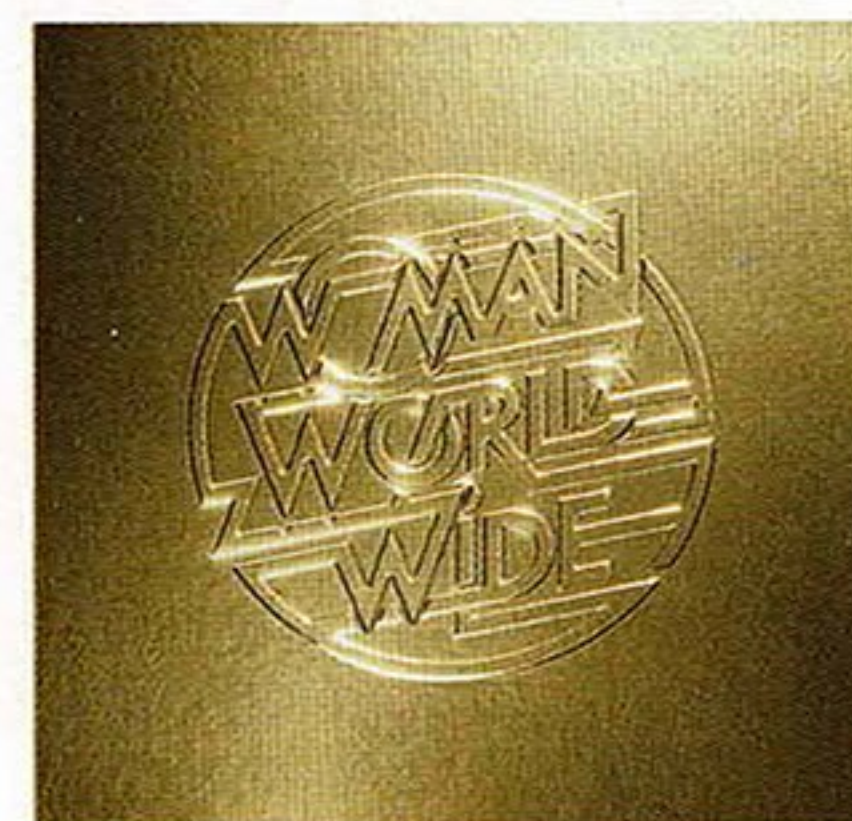
album, la mission est plus qu'accomplie, au point qu'il est possible de faire l'impasse sur le seul moment pénible de l'ensemble : "C'est Encore L'Automne", un slow toujours aussi indigeste depuis son apparition sur le premier album de Bijou, en 1977. Pour ce qui est du bon, Dauga ne se contente pas de jouer les standards du groupe et ose une paire d'inédits qui, à eux seuls, dépoussièrent la setlist proposée. A l'écoute des excellents "Quand Un Amour Prend Fin" et de "Sans Pitié", le trio actuel montre un sens de la composition prometteur pour l'avenir. Pour le reste, la nostalgie est une compagne toujours aussi dangereuse. On a beau se dire que les titres sont connus et sans surprise, la magie fonctionne, jusqu'au fantastique final qu'est "Betty Jane Rose" de Serge Gainsbourg. ★★★
GEANT VERT

Justice

"Woman Worldwide"

ED BANGER / BECAUSE MUSIC

Un vieux proverbe turc l'affirme : "Une heure de justice vaut soixante-dix ans de prières." Connu pour la croix géante qui orne ses trois albums studio et s'allume en fond de scène, le duo de rock'n'roll électronique français le plus célèbre au monde a pris l'habitude de sortir un disque en public après chaque nouveau chapitre... Mais aussi d'en donner toujours plus, puisqu'on retrouve ici pas moins de 80 minutes de musique, déclinées sur 3 vinyles ou 2 CD. Après l'utilisation de "Genesis" dans le film de Ruben Östlund, "The Square", et avoir hystérisé les foules du monde entier lors d'une gigantesque tournée, "Woman Worldwide" a été enregistré dans les conditions du live, mais sans le bruit du public. Et pour cause : le son du groupe se suffit à lui-même, l'ensemble des titres s'enchaînant impeccablement et s'écoulant à un volume aussi déraisonnable que le "It's Alive" des Ramones — sans rire. On ne demande pas à Gaspard Augé et Xavier de Rosnay de changer. On ne saurait non plus les accuser de manque de cohérence, ou de jouer la carte de la sécurité sur cet album. Le duo se remixe tout au long d'une épopée musicale où puissance du metal et violence de *giallo*, electro-funk luisant et ironie disco se



télescopent joyeusement. Tous les tubes sont passés à la moulinette mashup, dans des versions inédites, avec un son de dingue, qui donnent, au final, de nouvelles adaptations aussi épiques qu'orgasmiques. Revisitée, "Stress" devient explosive, et le single salubre "Love SOS", à l'encontre de l'environnement anxiogène, se fait joyeux et optimiste. Justice, surtout, ne fait jamais rien comme tout le monde. Ça tombe bien, le monde a soif de Justice. ★★★
VINCENT HANON

SECRET PLACE



JEU
20
SEPT

MUSIC CITY TOUR

1/2
finale
France

JAM
22
SEPT

HERESY

+ wedding
at cana
+ guest

LUN
24
SEPT

WALKING PAPERS

JAM
29
SEPT

OBSIDIAN FEST N°5

GRATUIT

VEN
05
OCT

BLACK STONE AND CO

+ Scarlean + disconnected

JEU
11
OCT

ANKOR

VEN
12
OCT

THE HYPNOTUNEZ

GRATUIT

JAM
13
OCT

VULCAIN

+ Metral

TAF PRODUCTION ET OTMAPP PRESENTENT

THE
Rockabilly
night festival 4
SAMEDI 20 OCTOBRE
2018 MONTPELLIER

RONNIE NIGHTINGALE AND THE HAYDOCK

+ CLIFF EDMONDS + JOHN "TIMEBOND"

TAYLOR + TERRY EARL + THE ROUGHBOYS

+ TOWN REBELS

WWW.TOUTAFOND.COM

SECRET PLACE - 25 RUE SAINT-EXUPÉRY - 34430 SAINT-JEAN-DE-VÉDAS - 09 64 00 07 11

*POUR ACCÉDER AUX CONCERTS DE LA SECRET PLACE ADHESION DE 3€/2016





Bijou Dauga

Sans pitié - En public

AZTEC MUSIC/PIAS

★★★★

Souvenirs...

Ce qui frappe à l'écoute de ce live, c'est de constater à quel point Bijou possède une manière de sonner tout à fait unique. OK, de la formation originale ne reste que Philippe Dauga, ici accompagné par Frantz Grimm à la guitare et Fred Maizier à la batterie. N'empêche, ce retour aux sources enregistré à Annemasse (Haute-Savoie), en février 2018, est constitué pour l'essentiel d'une revisite de titres des premiers albums du groupe, accompagnés d'une poignée de nouvelles chansons et de deux merveilles de Gainbourg, dont le formidable "Betty Jane Rose" de 1978, écrite pour le groupe. Il permet de retrouver ce dépouillement sonore caractéristique qui fait que l'on a beaucoup, beaucoup aimé Bijou. Et qu'on en redemande. **MANUEL RABASSE**



John Grant

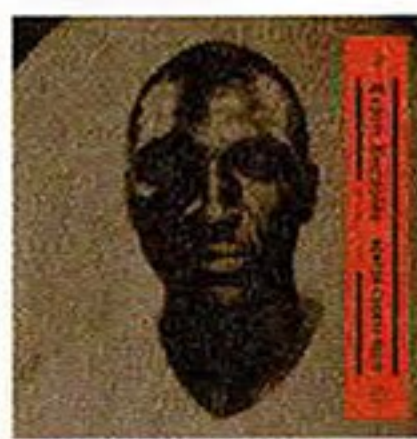
Love Is Magic

BELLA UNION/PIAS

★★★★

Love is the answer

C'est avec ses vieux copains de Midlake que John Grant a enregistré ce nouvel album, qui en déroutera sans doute plus d'un. On y entend peu les échos du folk de jadis. On pense plutôt à du Sébastien Tellier époque *Sexuality*: même voix majestueuse propice aux sentiments, même travail sonore sur le mariage sensuel entre organique et électronique. D'ailleurs, le maître ès synthétiseurs londonien Benga a offert ses services (et ses studios) à ce *Love Is Magic* bien nommé, où il s'agit avant tout de conjurer la mélancolie suscitée par la maladie (Grant est séropositif), la politique trumpienne et les conservateurs de tous bords. De "Metamorphosis" à "Touch and Go", on tient là dix titres indispensables. **S.R.**



Cedric Burnside

Benton County Relic

SINGLE LOCK/MODULOR

★★★★★

Le petit-fils prodige

Burnside? Mais c'est bien sûr! Pas besoin de vous creuser les méninges: Cedric est bel et bien le petit-fils du vénérable R.L. C'est même ce dernier qui l'a élevé sur les terres de Holly Springs (Mississippi), où le "gamin" vit toujours. Bien obligé de mettre des guillemets, tant "Burnside Jr Jr" est tout sauf un perdreau de l'année. L'expérience longue comme le bras de ce tout juste quadra parle et explose à travers chaque étape de ce second album. Et, si le blues en est la colonne vertébrale, il ne se contente pas de respecter les codes établis par les aïeux. Tout juste retrouve-t-on la sécheresse de ton du grand-père derrière la guitare ou la rudesse des mots. Mais, s'il chante la pauvreté et la perte d'espoir, on sent chez l'héritier une envie de faire bouger les lignes. On prend! **X.B.**



Simon Chainsaw

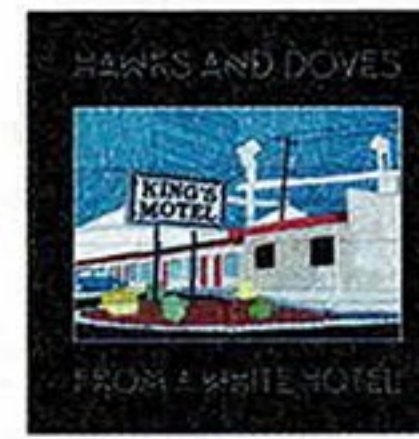
Thirteen

PITSHARK RECORDS

★★★★★

L'Australie, guitares devant!

Avant de fermer boutique, Pitshark Records sort ce Simon Chainsaw qui nous fait déjà regretter le label. Il faut dire que *Thirteen*, treizième album de l'Australien, réunit tout ce que le rock'n'roll a d'excitant. Du punk rock "Clock On the Wall" au fun "Take the Rock'n'Roll Back", en passant par la fausse ballade "Relax" ou le garage australien de "Be Yourself" ou "Go With the Flow", avec guitares saturées et solos raccourcis, on a là tous les ingrédients du disque simple et capable de réveiller les morts. Chainsaw cite Social Distortion, Radio Birdman, Stiff Little Fingers et apporte la preuve qu'on n'en a pas fini avec les groupes à guitares. On croirait le retour du label Citadel des 80's, la production du troisième millénaire en plus. Pas une surprise, une confirmation. **S.V.**



Hawks and Doves

From a White Hotel

JULLIAN RECORDS

★★★★★

Un totem nommé Steve Earle

C'est l'histoire d'une rédemption. Celle d'un chanteur ex-taulard et nouvellement sobre qui décide de se ranger et de partir loin des studios, jusqu'à ce qu'un ami le persuade de repasser derrière le micro. Ces thèmes resurgiront de toute façon ("Get Low", "Lithium Blues"), dans un country rock un brin nineties où l'on discerne des accents troublants à la Steve Earle, totem qui plane sur le disque. Et la mélancolie resurgira elle aussi un jour où l'autre, comme sur le magnifique "Clothes Off My Back" et sa rythmique au Wurlitzer. Du reste, l'hommage est assumé dans ce dernier titre: "I ain't no Steve Earle but I feel alright." *From a White Hotel* est un album à cœur ouvert qui chante merveilleusement des démons bien connus. **C.B.**



JAZZ



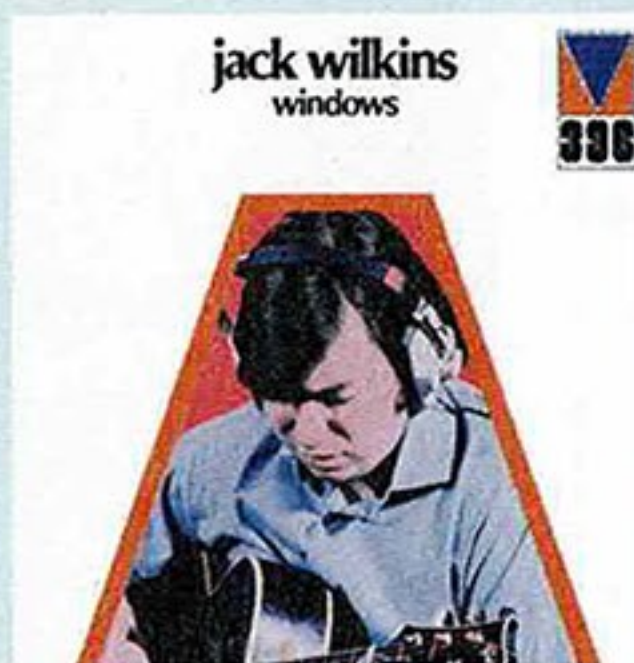
Jowee Omicil

Love Matters!

JAZZ VILLAGE/PIAS

Jowee Omicil est sans domicile.

Ou plutôt, le monde est sa maison: né à Montréal de parents haïtiens, ce multi-instrumentiste est passé par Boston, où il a étudié au prestigieux Berklee College of Music, New York ou Miami, par le Venezuela, les Caraïbes ou l'Afrique, avant d'atterrir - pour le moment - à Paris, où il réside depuis deux ans. Et sa musique ressemble à ses périples. À une malle au trésor d'où sortent, au gré de compositions déconcertantes de limpidité, d'évidence, de dépouillement souvent, mais aussi d'une grande douceur, le piano de Monk, le saxo d'Ornette, le cornet de Don Cherry, les éclats cuivrés de Miles, un incandescent et hypnotique afro-jazz haïtien, les tablas de l'Inde, les parfums de l'Afrique et un air de Mozart bizarrement métissé et funky. Gros coup de soleil. **P.B.**



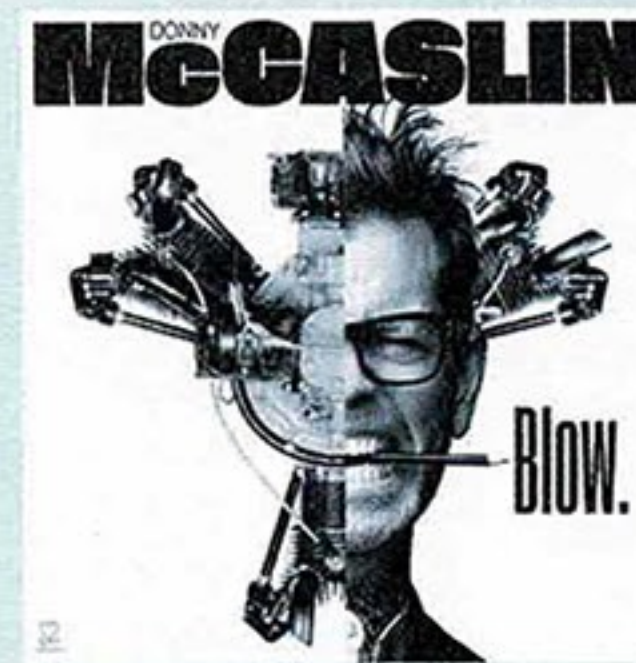
Jack Wilkins

Windows

MODULOR

Jack Wilkins fait partie de ces musiciens de

jazz extrêmement discrets, que l'Histoire oublie depuis longtemps d'éclairer. Pourtant, bien au-delà de son jeu original, plein d'élégance et de subtilité, ce guitariste de Brooklyn a marqué de son empreinte quelques-uns des grands enregistrements des seventies et des décennies suivantes, en accompagnant, entre autres, Stanley Turrentine, Johnny Griffin, Ray Charles, Sarah Vaughan, Cassandra Wilson, Tom Waits (sur l'enregistrement live *Nighthawks at the Diner*), et en participant largement, dès cette époque, à la redéfinition la guitare jazz en trio. C'est ce que démontre cette sublime réédition d'un disque rare de 1973, dont l'un des titres, pour la petite histoire, sera samplé, bien plus tard, par les rappeurs de A Tribe Called Quest. Yo! **P.B.**



Donny McCaslin

Blow.

MOTEMA

Longtemps

lieutenant de Gary Burton à ses débuts, membre de Steps Ahead puis du quintet de Dave Douglas, Donny McCaslin a acquis une nouvelle notoriété en jouant sur l'ultime album de David Bowie, *Blackstar*. À écouter le nouvel album solo de ce saxophoniste ténor et soprano américain, on comprend bien ce qui a pu séduire Bowie: tout au long de *Blow.*, cet "explorateur" sans complexes, entouré de ses fidèles musiciens (Tim Lefebvre à la basse, Mark Guiliana à la batterie et Jason Lindner aux claviers, tous déjà présents sur *Blackstar*), déroule un formidable mélange des genres, une fusion totalement inédite (pop théâtrale, impros jazz tonitruantes...), idéale pour plaquer un jeu inventif, fantasque et terriblement séduisant, et où, parfois, semble rôder un fantôme... **P.B.**